

Ella-Laurence : une longue amitié

Autor(en): **Maillart, Ella / Deonna, Laurence / Ballin, Luisa**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1406

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281259>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



ELLA - LAURENCE: UNE LONGUE AMITIE

Ella Maillart était un de ces êtres qui ont su faire de leur vie une œuvre. Après avoir sillonné l'Orient pendant plus d'un demi-siècle, «*des monts célestes aux sables rouges*», celle que l'écrivain français Paul Morand appelait «*la coureuse d'univers*» s'est éteinte le 27 mars dernier, dans son chalet de Chandolin, en Valais, à 94 ans. Loin de la fureur des hommes et près d'une sérénité que l'auteure d'«*Oasis interdites*», de «*La vie immédiate*» (album de photos) et de tant d'autres ouvrages, n'a cessé de rechercher tout au long d'un voyage et d'un parcours exceptionnels.

Lorsqu'en 1991, au plus fort de la Guerre du Golfe, nous avons demandé à cette ex-grande sportive et amazone - elle pratiqua le ski, les régates solitaires des Olympiades de 1924 et fonda l'un des premiers clubs suisses féminins de hockey sur terre - ce qui avait motivé sa vocation de grande voyageuse, Ella Maillart répondit: «*Lorsque j'avais 12 ou 13 ans, l'école m'ennuyait et l'idée de choisir un métier m'était insupportable. Mais surtout, j'ai voulu fuir l'Europe, car la boucherie de la Guerre de 1914-1918 m'avait marquée à jamais*». Elle prendra donc la route, seule ou en compagnie de l'écrivain anglais Peter Fleming (le frère d'un autre écrivain, Ian Fleming, père de James Bond), ou encore avec l'écrivaine zurichoise Annemarie Schwarzenbach (dont Ella Maillart immortalisera les tourments existentiels dans «*La voie cruelle*»).

«*Partir, c'est facile, il suffit de prendre quelques affaires, d'aller à la gare, d'acheter un billet et de prendre le train*», aimait-elle à rappeler. Elle partit d'abord sur un bateau à voile pour sillonner le lac avec son amie Miette de Saussure (mère de l'actrice Delphine Seyrig, trop tôt disparue). Puis sur les routes du monde pour en découvrir les peuples, partager leur quotidien et témoigner de leurs coutumes, par l'écrit et par l'image.

Mais si les livres et les photos d'Ella Maillart ont fait le tour du monde, rares sont ceux et celles qui ont partagé ses confidences de femme. L'écrivaine et

grande reportère Laurence Deonna a été l'une de ces privilégiées. Entretien:

Vous aviez de nombreux points communs avec Ella Maillart. Toutes deux Genevoises, écrivaines, journalistes, photographes et grandes voyageuses, vous avez porté, chacune à votre façon, votre regard bleu et intense sur les autres. Vous avez aussi partagé une longue amitié complice. Ella Maillart a d'ailleurs écrit, peu de temps avant sa disparition, une préface destinée au livre de photos que vous préparez. Quand vous pensez à elle, quelle est l'image qui vous revient en premier devant les yeux ?

Celle de la première fois où je l'ai vue. J'avais lu ses livres et en 1979, j'ai osé l'appeler pour lui demander de bien vouloir écrire quelques mots pour «valoriser» ma toute première exposition de photos. Elle a d'emblée accepté de venir voir mes photos chez moi. Sonnette, j'ouvre; Ella se tient dans l'embrasure de la porte et voici que l'une de mes colombes apprivoisées se perche immédiatement sur son épaule. Ella m'a dit alors en riant que pour notre amitié, un tel envol était de bon augure!

Quelles étaient vos similitudes et vos différences ?

Toutes deux, nous éprouvions une profonde révolte devant la folie du monde. Mais à chacune son voyage. Si nous souhaitions toutes deux aller vers les autres, vers l'autre, son regard était plus ethno que le mien, plus tourné aussi vers la recherche intérieure, la spiritualité. Ma démarche me semble plus politique, dans le sens le plus large du terme. D'ailleurs - et cela montre également sa simplicité et son honnêteté - lorsqu'en 1987, après la parution de mon livre *La guerre à deux voix*, lequel rassemble des témoignages de femmes ennemies, arabes et israéliennes, j'ai reçu la médaille «Genève Reconnaisante», elle a déclaré dans une interview à la radio, «*J'admire mon amie Laurence parce qu'elle est beaucoup plus engagée que moi*». Cette anecdote, non pas pour me tresser des couronnes, mais pour mieux vous faire comprendre Ella.

Après la Première guerre mondiale qui l'avait écœurée, elle était partie pour l'Union Soviétique - «*C'était un espoir. Je voulais aller voir ce qui se passait là-bas*». Mais à son retour à Genève, patatras! Son père et d'autres personnes bien pensantes l'accusent quasiment de pactiser avec l'ennemi. «*Ceci m'a tellement affectée, m'a-t-elle dit, que je me suis juré de ne plus jamais toucher, de près ou de loin, à la politique*». Et pourtant! Quand je lui ai demandé de venir manifester à mes côtés contre la Guerre du Golfe, elle m'a suivie sans hésiter. Ella était une amie profondément fidèle, elle ne manquait pas une de mes conférences.

Ella Maillart était très discrète sur sa vie de femme. Elle n'a pas eu d'enfant et on ne lui a jamais connu de compagnon. Était-ce un choix ou le prix à payer pour sa liberté de mouvement - laquelle l'a conduite là où très peu osèrent se rendre à l'époque ?

Cette discrétion peut s'expliquer par le fait qu'Ella Maillart appartenait à une génération où il n'était pas de bon ton de parler de «ces choses». Elle m'a pourtant dit une fois, mi-amusée, mi-agacée : «*Mais enfin, je suis une femme, pas un monument ! Comme tout un chacun, j'ai eu mes joies et mes peines. J'ai eu mes hommes. Certes je n'ai pas été mère; tout le monde parle de mon courage, mais n'en faut-il pas beaucoup plus, après tout, pour élever un enfant?*». A une autre occasion, elle m'a confié: «*Ne fais pas comme moi, c'est parfois bien dur d'être seule*». Je ne crois pas trahir sa confiance en vous livrant ses confidences. Des confidences qui nous rappellent qu'avant d'être l'une des grandes pionnières de ce siècle, Ella Maillart fut une femme. Une femme avec de grandes interrogations (lesquelles ne sont pas l'apanage des hommes...) sur le sens de la vie.

Luïsa Ballin

Les livres d'Ella Maillart ont paru aux Editions 24 Heures et dans la collection Voyageurs-Payot. Ses archives et ses photos sont conservées au Musée de l'Élysée, à Lausanne.